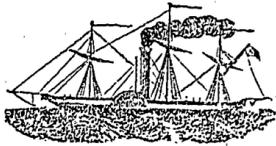


France? Et que croyez-vous que répondraient les six millions d'électeurs qui l'ont nommé...

Nouvelles d'Europe.



APPORTEES PAR LE PACIFIC.

Le Parlement anglais devait être prorogé le 16 août. Le départ de la Reine, qui doit visiter l'Écosse, était fixé au 20.

Les récoltes avaient la meilleure apparence. Des pluies récentes avaient causé de l'inquiétude. En Irlande, les patates seront abondantes.

On était à la veille de tenter l'essai d'un télégraphe électrique sous-marin, de Douvres à Calais. La distance que le fil parcourra est de sept lieues moins un tiers.

Schleswig-Holstein. — Les hostilités se poursuivent avec une grande vivacité. On s'est battu le 25 juillet; et les détails donnés sur ces deux engagements prouvent que les Danois ont obtenu un avantage décisif.

On écrit de Hambourg sous la date du 25: Le Dörschalle annonce que les Danois ont attaqué hier les Schleswig-Holsteinois sur la ligne très de Sollerup et sur la Helligbek. Un combat s'est engagé qui a duré huit heures.

La perte a été considérable des deux côtés. Le général Willisen a maintenu sa position. On attend aujourd'hui à une grande bataille.

D'après une seconde dépêche arrivée de Rendsbourg, l'armée schleswig-holsteinoise aurait perdu 150 hommes dans le combat; mais il y a eu peu d'hommes tués, le plus grand nombre sont plus ou moins grièvement blessés.

Une dépêche de Schleswig, portant la date du 25, à midi, contient ce qui suit: «La bataille est engagée; le canon gronde depuis ce matin à deux heures et demie.

La lutte est surtout acharnée en ce moment sur notre aile gauche, que le colonel Van der Thann commande. Willisen commande le centre; l'aile droite est sous les ordres de Van der Horst.

Les Danois auraient déjà essuyé des pertes considérables, surtout près des marais de Lashuch, où la cavalerie danoise s'était engagée et restait embourbée; 205 prisonniers ont été faits. Les bagages de l'état-major, qui avaient été ramenés à Schleswig, ont de nouveau été ramenés vers le nord.

On dit à l'instant que Van der Thann a enfoncé l'aile droite des Danois. Mais la fortune n'a point tardé à se ranger du côté des Danois comme le prouvent les dépêches expédiées dans la soirée.

«Les Danois sont entrés dans Schleswig le quartier-général Schleswig-Holsteinois a été transféré à Rendsbourg. L'armée de Schleswig-Holstein s'est bien battue. Elle a perdu beaucoup d'officiers et de sous-officiers.»

«Voici une autre dépêche de Rendsbourg, le 25 juillet au soir: «Jusqu'à dix heures, la victoire est restée aux Schleswig-Holsteinois; à ce moment de la journée, la chance a tourné.

«A deux heures et demie de l'après-midi, les Danois sont parvenus à enfoncer le centre de l'armée de Schleswig-Holstein.

«L'armée Schleswig-Holsteinoise s'est retirée en bon ordre, jusqu'à Schestaedt, mais elle a été obligée d'abandonner Schleswig et Eckernförde.»

«Un monsieur arrivé hier de Toronto nous apprend que la Loi contre l'Intemperance qui vient d'être votée par les chambres, est due surtout aux efforts des Honorables M. Cameron, Hincks, et Drummond.

«Lorsque le bill est venu en chambre pour la dernière fois, tous les membres, excepté un, ont voté en son faveur. Nous publierons le texte de cette Loi dans un prochain numéro.

M. Merritt, Le Commissaire en Chef de travaux publics, poursuit, nous dit-on, en ce moment, une excursion dans le Bas-Canada; il doit explorer le district de Québec où il recueillera des renseignements touchant les améliorations d'une nature publique, et particulièrement celles qu'y exige la navigation intérieure.

Une fille, convaincue devant les Assises de Lincoln (Angleterre) d'une tentative d'empoisonnement sur sa maîtresse, a confessé son crime en avançant que le motif qui l'avait poussée à le commettre, était l'espoir d'obtenir de la famille une toilette de dent. La sentence prononcée contre elle la condamne à être pendue.

On nous écrit de Burlington: Jeudi prochain, le 22 du courant, on beu-

ra à Burlington la première pierre d'une église destinée à l'usage des Canadiens-Français de la ville, et de missions environnantes.

Le Père Chiquy arrivé hier de Toronto, nous communique l'analyse suivante du rapport qu'il a présenté au Comité de la chambre sur le Bill de Tempérance.

Loi sur les Auberges. 1°. Cette mesure est demandée depuis trois ans, par plus de 40,000 votants des dix Canadas, dans près de soixante-et-dix pétitions.

2°. En Angleterre et en France, on punit un homme par l'amende et la prison pour avoir frappé une bête. Pourquoi ne punirait-on pas l'Aubergiste qui fait métier d'ôter la raison aux gens en leur ôtant leur santé, leur argent, et leur faisant perdre leur temps et souvent leur vie?

3°. Le chasseur ne peut tendre ses filets pour prendre la perdrix et le chevreuil, en certain temps de l'année, parce qu'on veut protéger les petits du chevreuil et de la perdrix; et l'on permet à l'Aubergiste de tendre ses filets sous les pas de l'ivrogne, jour et nuit, pendant les douze mois de l'année; et l'on est sourd aux cris des enfants qui périssent de misère, et on est sans entraînables pour la femme dont l'Aubergiste abreuve la vie de toute espèce de maux!

4°. Punir l'Aubergiste qui enivre quelqu'un, n'est pas restreindre la liberté privée, comme on le prétend; au contraire, c'est la protéger; car, où il y a ivresse, il n'y a plus de raison, et où il n'y a plus de raison, il n'y a plus de liberté. L'Aubergiste qui enivre quelqu'un, est le plus grand ennemi de sa liberté; il en est l'assassin.

5°. La loi ne peut atteindre l'ivrogne qui s'enivre et reste dans le secret de sa maison; c'est vrai. Mais du moment que l'ivrogne vient étaler aux yeux du public le spectacle hideux de son immoralité et de sa souveraine dégradation, LA LOI PEUT ET DOIT L'ATTEINDRE et le punir, ou le Législateur ne sait rien de ce qu'il doit de protection à la femme honnête, à la fille timide, à la société tout entière.

6°. Mon voisin peut bien se donner la mort à lui-même, lorsqu'il le voudra; mais si je plonge un poignard au sein de mon voisin parce qu'il me le demande, ou si je lui livre l'instrument meurtrier, avec lequel je sais qu'il va se tuer sous mes yeux, je suis un meurtrier digne de châtiement. Je ne puis approuver pour excuse de mon crime que le défunt était libre lorsqu'il m'a demandé le déplorable service de lui ôter la vie.

Ainsi, l'Aubergiste qui livre la boisson dont on abuse sous ses yeux, et dans sa maison, pour commettre une des plus grandes iniquités dont l'homme soit capable; — iniquité dont les conséquences déplorables pour l'individu, la famille, et la société tout entière, sont incalculables — ne peut apporter aucune excuse et doit répondre à la famille et à la société du mal qu'il leur a fait.

«Vous avez vu dans mes lettres, et dans celles d'autres personnes, qu'on faisait 2, 3, ou 4 piastres par jour; c'est vrai qu'on me l'a dit. J'ai vu des personnes avoir cette chance une semaine, mais ne rien faire ensuite pendant 15 jours. Ils sont généralement rares ceux qui font une once par jour, et quand on fait une once par jour, on n'est pas payé, parce qu'il y a 4 ou 5 mois dans l'année qu'on ne peut travailler, parce que le nourritrice est très-chère — la farine, 1/9 la livre, le bœuf 1/8, sucre 3/4, thé, de 7/6, lard 2/6, patates 2/4 la livre, le riz 2/6.

J'ai consulté ici plusieurs Canadiens, en cas de mal à apprécier les choses, et je ne voulais tromper ceux du Canada qui demandaient si je les encouragerais à venir avec nous — leur réponse est unanime à celle-ci. Nous autres, nous sommes pris, il faut se résigner et faire de notre mieux; mais malheur à ceux qui viennent en Californie. Pour toi, cher frère, reste chez toi; cultive tranquillement ta terre, et conseille aux autres de rester chez eux.

«Frs. Doucet.»

Nouvelles du Nord-Ouest. Dans une lettre en date du 23 juin dernier, M. Belcourt, Missionnaire du Nord-Ouest, parle d'une inondation extraordinaire qui a complètement submergé le village de St. Joseph de Pembina; l'église, le presbytère, et la maison ont seuls échappé; tout le reste a été inondé, et plusieurs maisons emportées par les eaux.

«Aux Mines de Weaver Creek, 19 mai 1850.

«Je crois devoir remplir un devoir et rendre service à mes compatriotes en déclarant la vérité sur ce qui se passe aux Mines. J'en juge par ma propre expérience. Nous avons travaillé depuis 8 jours, et nous n'avons fait que gagner notre nourriture qui est très chère ici. Le lard vaut 2/6 la livre; la farine, 1/3; le biscuit, 2/3; le bœuf, 1/3. Il y a ici plus de 200 travailleurs, et le plus qu'il a été fait a été 25 piastres par 5 hommes, et c'est une des meilleures places du pays des mines.

«J'ai vu beaucoup de Canadiens qui sont ici depuis le mois de janvier, et qui ont à peine 100 piastres devant eux... qui sont à ne rien faire de ce temps-ci. J'ai vu des personnes de toutes professions qui travaillent pour faire assez l'argent pour s'en retourner cette automne en Canada. Il y a ici un docteur qui ne peut rien faire — Les travaux des mines ne sont pas comparables aux travaux des cultivateurs. Rien d'aussi dur. Nous sommes quatre en société, et l'autre jour, nous avons lavé 200 seaux de terre pour faire 5 piastres. On avait à charroyer cette terre d'un arpent, et encore était-ce après avoir arraché environ 200 roches embarassées dans toutes sortes de racines.

«Dites donc aux personnes qui sont tentées de chercher fortune ici, de cultiver seulement un arpent de terre chaque, et ce leur sera d'un plus grand avantage... Il n'y a que ceux qui sont venus ici les premiers qui ont fait fortune, en prenant des magasins d'épicerie... D'autres avaient, à San Francisco et à Sacramento, des emplacements, qui il n'y a que deux ans leur avaient coûté 50 piastres, et qu'ils ont vendus jusqu'à 5000 piastres. C'est ce qu'a fait M. Rochon, qui a fait plus en spéculant sur les terrains qu'un travail des mines. C'est ce qu'a fait le nommé Lortie, qui n'a fait que 2000 piastres aux mines, mais qui a reçu un grand accroissement de fortune de l'héritage de son frère, très riche,

«M. LE REDACTEUR,

J'ai été grandement flatté en voyant depuis quelque temps vos colonnes remplies de comptes-rendus et de remarques sur les excursions des diverses institutions qui ont eu lieu dans tous les coins du pays. J'en ai été flatté, parce que c'est un moyen de constater devant le public l'essor prodigieux de l'éducation depuis quelques années et d'encourager jusqu'à l'ombre de ce fimeste préjugé d'ignorance et d'apathie que les étrangers ont contre nous... Eh! bien, qu'il me soit permis, à moi aussi, d'apporter mon grain de sable à ce non vel édifice de notre orgueil patriotique et de notre gloire future, d'autant plus que, cette raison d'amour-propre nationale se trouvera heureusement secondée par la mention honorable que mérite l'instruction de Mlle. E. Blanchard, si justement accréditée dans le village de Laprairie. Les eximens ont eu lieu mercredi dernier sous la présidence des Rev. PP. Jésuites. La séance s'est ouverte par un petit drame intitulé La Religion, où les élèves ont montré beaucoup d'aptitude et ont répondu heureusement aux efforts intelligents de leurs maîtresses. Après ce drame pour capter l'attention, sont venues les différentes classes qui ont été interrogées successivement sur le français, l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc. et ont répondu avec beaucoup d'aisance et d'aplomb sur ces différentes matières. Les progrès des élèves dans ces diverses branches et la satisfaction des parents en disent assez pour qu'il ne soit pas besoin de commentaires.

Puis, après l'utile est encore venu l'agréable pour nous délasser par un joli drame et nous désopiler la rate par un comique proverbe. Dans l'orgueil puni et la vertu récompensée, les actrices petites ont été admirables et ont mérité l'approbation de toute l'assemblée. Nous avons surtout remarqué deux caractères saillants: l'orgueil dans Mlle E. Gagnon et la vertu calomniée dans Mlle B. Blanchard qui ont joué leur rôle à ravir La mine hâtive, l'air dédaigneux qu'a su emprunter Mlle Gagnon et surtout une certaine aisance, un je ne sais quoi dans sa figure et dans son geste, lui ont gagné les applaudissements, tandis que Mlle Blanchard, dans son maintien modeste, dans sa posture humble et résignée, et bien plus dans sa voix mouillée de larmes qui respirait les accents de la plus tendre compassion, a attiré son auditoire par une infortune si bien simulée... De si beaux résultats sont certes bien capables de compenser un peu les efforts d'ailleurs si désintéressés de si infatigables maîtresses. Qu'elles parlent donc avec une bien douce jubilation la satisfaction des parents et le vœu de l'assemblée.

«UN SPECTATEUR.

Extraits de Journaux. Du Canadien. CHEMIN DE FER DE QUEBEC A RICHMOND (OU MELBOURNE). — Nous appelons l'attention des intéressés dans ce chemin de fer et des citoyens en général sur l'avis convoquant une assemblée des comités de Bellechasse, Dorchester et Mégantic, qui doit se tenir à Saint-Anselme le jeudi, 15 du courant, pour aviser aux moyens d'assurer la prise d'un certain nombre d'actions, ou la souscription d'un certain capital à être offert à la compagnie, parvu qu'elle se décide à faire passer le chemin par Saint-Henry, Saint-Anselme et Sainte-Marguerite, pour déboucher sur la rivière Chaudière dans Sainte-Marie; et, en cas de décision contraire, pour aviser aux moyens de construire un chemin de fer indépendant qui, après avoir traversé ces paroisses, viendrait aboutir à la Pointe-Lévy. Cette détermination fait honneur aux habitants de ces comités; elle montre qu'ils savent apprécier les avantages de leur position, et sont doués d'énergie et d'un esprit d'entreprise qu'ils sauront mettre à profit.

EXPOSITION DE L'INDUSTRIE. — On verra que sur une nombreuse réquisition à cet effet, son Honneur le maire a convoqué pour vendredi une assemblée des citoyens à l'effet de prendre des mesures pour que la ville et le district de Québec soient convenablement représentés à l'exposition provinciale qui doit avoir lieu à Montréal dans le mois d'octobre, et à laquelle doivent être choisis les objets à envoyer à la grande exposition de Londres de 1851. Il est un peu tard; mais, avec de l'activité et de l'énergie, on peut réparer jusqu'à un certain point le temps perdu. Nous avons été peints de ne voir figurer dans la commission qui vient d'être nommée par Son Excellence le gouverneur-général, pour cette exposition, qu'un seul nom de Québec, celui de l'honorable R. E. Caron, tandis que les villes de Montréal, Kingston, Toronto, et jusqu'aux moindres bicoques du Haut-Canada, y sont représentées par leurs maires; encore M. Caron est-il censé représenter le conseil législatif dont il est le président, plutôt que la ville de Québec.

ACCIDENT. — Hier l'après-midi, un jeune homme du nom de Morissette, de St. Roch, s'est noyé dans la rivière St. Charles, près de l'Hôpital-Général, où il se baignait avec deux camarades. Son corps a été retiré de l'eau deux heures après.

M. L'ÉDITEUR, Veuillez insérer dans votre journal, pour l'instruction de nos pêcheurs, la manière dont se servent les Allemands de Hambourg, pour préserver des poissons en vie pendant plusieurs jours, ce qui les met en état de les envoyer dans toutes les parties de l'Allemagne en vie. Aussitôt après avoir pris le poisson, mettez-le dans la bouche un morceau de mie de pain trempée dans le rhum, et enveloppez-le soigneusement dans du foie. Vous pourrez alors envoyer les poissons à leur destination, où ils devront être mis dans de l'eau fraîche aussitôt que possible, ce qui les rendra aussi actifs que jamais.

«FRAISES. — Un M. Warner, cultivateur des environs de Syracuse (Etat de New-York), a recueilli cet été, sur un arpent d'un acre de terre, cinquante boisseaux (environ 44 minots du Canada) de fraises, qu'il a vendues moitié 25 cent (rente sous de notre monnaie) la pinte (quart)

mort à la Nouvelle-Orléans. On suppose qu'il n'a pas voulu rendre compte de cela à personne. J'ai vu un nommé Morin qui a fait voyage avec Edmond Morisson; il m'a dit qu'il était bien mais que 5 des compagnons de Morisson étaient morts des fièvres remblantes. TH. SICARD.

Sacramento, 9 juin 1850.

Cher frère, Craignant que tu n'aies pas reçu la lettre que je t'ai adressée des Mines, je t'écris de nouveau après avoir passé six mois aux mines, n'ayant pu y travailler que 6 jours, le reste du temps j'ai été malade. Ayant toujours les pieds dans l'eau et la tête brûlée par le soleil, je craignais l'apoplexie. Je fus frappé quelques jours après, et j'ai beaucoup souffert du mal de tête avant et après. Le docteur Larocque m'a soigné et m'a prescrit de laisser les mines; sur son ordre, je gagnai la ville, désireux d'y gagner quelque chose. Je trouvai place dans un hôtel de Sacramento, où j'obtins bon salaire pour l'été avec nourriture. Il est très difficile de trouver une place de commis ou autre. Mon compagnon, M. Sicard, a été malade; il s'est d'abord frotté les pieds on se rendant aux mines, il a été arrêté par suite une dizaine de jours. Un américain l'ayant demandé en société, il a travaillé avec lui 17 jours, et a eu la chance de faire 217; mais il est retombé malade. Quand j'ai suivi parti des mines, il était encore sous les soins du docteur Larocque, mais il pensait pouvoir travailler sous peu. Peu de personnes réussissent aux mines; il y a là un monde extraordinaire. Beaucoup sont malades de la diarrhée, causée par l'eau malsaine que l'on y boit. Si tu voyais la grande étendue de terre bouleversée que l'on remue encore! Tout le monde s'accorde à dire que les mines ne fournissent pas le quart de ce qu'elles ont valu; l'an prochain, elles vaudront encore moins. Je vais tâcher de gagner quelque argent et de me rendre au Mexique. Il y a beaucoup de misère dans nos villes, et j'en éprouverais beaucoup si je perdais la place que j'occupe.

L'hiver, il n'y a rien à faire ici; l'été, il faut une santé extraordinaire pour résister au climat; le travail des mines est dur et pénible. Nous avions avec nous un habitant et un autre accoutumés à travailler à la journée, et ils disaient que l'ouvrage ne les avait jamais tant fatigués.

«Vous avez vu dans mes lettres, et dans celles d'autres personnes, qu'on faisait 2, 3, ou 4 piastres par jour; c'est vrai qu'on me l'a dit. J'ai vu des personnes avoir cette chance une semaine, mais ne rien faire ensuite pendant 15 jours. Ils sont généralement rares ceux qui font une once par jour, et quand on fait une once par jour, on n'est pas payé, parce qu'il y a 4 ou 5 mois dans l'année qu'on ne peut travailler, parce que le nourritrice est très-chère — la farine, 1/9 la livre, le bœuf 1/8, sucre 3/4, thé, de 7/6, lard 2/6, patates 2/4 la livre, le riz 2/6.

J'ai consulté ici plusieurs Canadiens, en cas de mal à apprécier les choses, et je ne voulais tromper ceux du Canada qui demandaient si je les encouragerais à venir avec nous — leur réponse est unanime à celle-ci. Nous autres, nous sommes pris, il faut se résigner et faire de notre mieux; mais malheur à ceux qui viennent en Californie. Pour toi, cher frère, reste chez toi; cultive tranquillement ta terre, et conseille aux autres de rester chez eux.

«Frs. Doucet.»

Nouvelles du Nord-Ouest. Dans une lettre en date du 23 juin dernier, M. Belcourt, Missionnaire du Nord-Ouest, parle d'une inondation extraordinaire qui a complètement submergé le village de St. Joseph de Pembina; l'église, le presbytère, et la maison ont seuls échappé; tout le reste a été inondé, et plusieurs maisons emportées par les eaux.

«Aux Mines de Weaver Creek, 19 mai 1850.

«Je crois devoir remplir un devoir et rendre service à mes compatriotes en déclarant la vérité sur ce qui se passe aux Mines. J'en juge par ma propre expérience. Nous avons travaillé depuis 8 jours, et nous n'avons fait que gagner notre nourriture qui est très chère ici. Le lard vaut 2/6 la livre; la farine, 1/3; le biscuit, 2/3; le bœuf, 1/3. Il y a ici plus de 200 travailleurs, et le plus qu'il a été fait a été 25 piastres par 5 hommes, et c'est une des meilleures places du pays des mines.

«J'ai vu beaucoup de Canadiens qui sont ici depuis le mois de janvier, et qui ont à peine 100 piastres devant eux... qui sont à ne rien faire de ce temps-ci. J'ai vu des personnes de toutes professions qui travaillent pour faire assez l'argent pour s'en retourner cette automne en Canada. Il y a ici un docteur qui ne peut rien faire — Les travaux des mines ne sont pas comparables aux travaux des cultivateurs. Rien d'aussi dur. Nous sommes quatre en société, et l'autre jour, nous avons lavé 200 seaux de terre pour faire 5 piastres. On avait à charroyer cette terre d'un arpent, et encore était-ce après avoir arraché environ 200 roches embarassées dans toutes sortes de racines.

«Dites donc aux personnes qui sont tentées de chercher fortune ici, de cultiver seulement un arpent de terre chaque, et ce leur sera d'un plus grand avantage... Il n'y a que ceux qui sont venus ici les premiers qui ont fait fortune, en prenant des magasins d'épicerie... D'autres avaient, à San Francisco et à Sacramento, des emplacements, qui il n'y a que deux ans leur avaient coûté 50 piastres, et qu'ils ont vendus jusqu'à 5000 piastres. C'est ce qu'a fait M. Rochon, qui a fait plus en spéculant sur les terrains qu'un travail des mines. C'est ce qu'a fait le nommé Lortie, qui n'a fait que 2000 piastres aux mines, mais qui a reçu un grand accroissement de fortune de l'héritage de son frère, très riche,

«M. LE REDACTEUR,

J'ai été grandement flatté en voyant depuis quelque temps vos colonnes remplies de comptes-rendus et de remarques sur les excursions des diverses institutions qui ont eu lieu dans tous les coins du pays. J'en ai été flatté, parce que c'est un moyen de constater devant le public l'essor prodigieux de l'éducation depuis quelques années et d'encourager jusqu'à l'ombre de ce fimeste préjugé d'ignorance et d'apathie que les étrangers ont contre nous... Eh! bien, qu'il me soit permis, à moi aussi, d'apporter mon grain de sable à ce non vel édifice de notre orgueil patriotique et de notre gloire future, d'autant plus que, cette raison d'amour-propre nationale se trouvera heureusement secondée par la mention honorable que mérite l'instruction de Mlle. E. Blanchard, si justement accréditée dans le village de Laprairie. Les eximens ont eu lieu mercredi dernier sous la présidence des Rev. PP. Jésuites. La séance s'est ouverte par un petit drame intitulé La Religion, où les élèves ont montré beaucoup d'aptitude et ont répondu heureusement aux efforts intelligents de leurs maîtresses. Après ce drame pour capter l'attention, sont venues les différentes classes qui ont été interrogées successivement sur le français, l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc. et ont répondu avec beaucoup d'aisance et d'aplomb sur ces différentes matières. Les progrès des élèves dans ces diverses branches et la satisfaction des parents en disent assez pour qu'il ne soit pas besoin de commentaires.

Puis, après l'utile est encore venu l'agréable pour nous délasser par un joli drame et nous désopiler la rate par un comique proverbe. Dans l'orgueil puni et la vertu récompensée, les actrices petites ont été admirables et ont mérité l'approbation de toute l'assemblée. Nous avons surtout remarqué deux caractères saillants: l'orgueil dans Mlle E. Gagnon et la vertu calomniée dans Mlle B. Blanchard qui ont joué leur rôle à ravir La mine hâtive, l'air dédaigneux qu'a su emprunter Mlle Gagnon et surtout une certaine aisance, un je ne sais quoi dans sa figure et dans son geste, lui ont gagné les applaudissements, tandis que Mlle Blanchard, dans son maintien modeste, dans sa posture humble et résignée, et bien plus dans sa voix mouillée de larmes qui respirait les accents de la plus tendre compassion, a attiré son auditoire par une infortune si bien simulée... De si beaux résultats sont certes bien capables de compenser un peu les efforts d'ailleurs si désintéressés de si infatigables maîtresses. Qu'elles parlent donc avec une bien douce jubilation la satisfaction des parents et le vœu de l'assemblée.

«UN SPECTATEUR.

Extraits de Journaux. Du Canadien. CHEMIN DE FER DE QUEBEC A RICHMOND (OU MELBOURNE). — Nous appelons l'attention des intéressés dans ce chemin de fer et des citoyens en général sur l'avis convoquant une assemblée des comités de Bellechasse, Dorchester et Mégantic, qui doit se tenir à Saint-Anselme le jeudi, 15 du courant, pour aviser aux moyens d'assurer la prise d'un certain nombre d'actions, ou la souscription d'un certain capital à être offert à la compagnie, parvu qu'elle se décide à faire passer le chemin par Saint-Henry, Saint-Anselme et Sainte-Marguerite, pour déboucher sur la rivière Chaudière dans Sainte-Marie; et, en cas de décision contraire, pour aviser aux moyens de construire un chemin de fer indépendant qui, après avoir traversé ces paroisses, viendrait aboutir à la Pointe-Lévy. Cette détermination fait honneur aux habitants de ces comités; elle montre qu'ils savent apprécier les avantages de leur position, et sont doués d'énergie et d'un esprit d'entreprise qu'ils sauront mettre à profit.

EXPOSITION DE L'INDUSTRIE. — On verra que sur une nombreuse réquisition à cet effet, son Honneur le maire a convoqué pour vendredi une assemblée des citoyens à l'effet de prendre des mesures pour que la ville et le district de Québec soient convenablement représentés à l'exposition provinciale qui doit avoir lieu à Montréal dans le mois d'octobre, et à laquelle doivent être choisis les objets à envoyer à la grande exposition de Londres de 1851. Il est un peu tard; mais, avec de l'activité et de l'énergie, on peut réparer jusqu'à un certain point le temps perdu. Nous avons été peints de ne voir figurer dans la commission qui vient d'être nommée par Son Excellence le gouverneur-général, pour cette exposition, qu'un seul nom de Québec, celui de l'honorable R. E. Caron, tandis que les villes de Montréal, Kingston, Toronto, et jusqu'aux moindres bicoques du Haut-Canada, y sont représentées par leurs maires; encore M. Caron est-il censé représenter le conseil législatif dont il est le président, plutôt que la ville de Québec.

ACCIDENT. — Hier l'après-midi, un jeune homme du nom de Morissette, de St. Roch, s'est noyé dans la rivière St. Charles, près de l'Hôpital-Général, où il se baignait avec deux camarades. Son corps a été retiré de l'eau deux heures après.

M. L'ÉDITEUR, Veuillez insérer dans votre journal, pour l'instruction de nos pêcheurs, la manière dont se servent les Allemands de Hambourg, pour préserver des poissons en vie pendant plusieurs jours, ce qui les met en état de les envoyer dans toutes les parties de l'Allemagne en vie. Aussitôt après avoir pris le poisson, mettez-le dans la bouche un morceau de mie de pain trempée dans le rhum, et enveloppez-le soigneusement dans du foie. Vous pourrez alors envoyer les poissons à leur destination, où ils devront être mis dans de l'eau fraîche aussitôt que possible, ce qui les rendra aussi actifs que jamais.

«FRAISES. — Un M. Warner, cultivateur des environs de Syracuse (Etat de New-York), a recueilli cet été, sur un arpent d'un acre de terre, cinquante boisseaux (environ 44 minots du Canada) de fraises, qu'il a vendues moitié 25 cent (rente sous de notre monnaie) la pinte (quart)

et le reste 18 cents (21 sous 3-5); ce qui lui a fait trois cent quarante-quatre piastres. C'est tirer un assez bon parti d'un seul arpent de terre.

BAUME DU DR. WISTAR. Ce baume de cerises Sauvages du Dr. Wistar est un extrait chimique de cerise et de Coadon. Tout le monde sait que ce baume possède d'excellentes propriétés; les plus anciens et les meilleurs médecins l'ont toujours employé dans les cas de consommation, et les autres maladies de poulmon. Il est vrai qu'on a aussi fait usage d'autres remèdes pour ces différentes maladies; mais il est admis par les médecins qu'il est employé le baume du Dr. Wistar qui se résoutait au toujours été plus avantageux. On le regarde comme remède infallible pour l'Asthme et autres maladies de ce genre. Des personnes qui en étaient atteintes depuis dix et vingt ans, ont été guéries, lors même que les Médecins avaient déclaré la cure impossible.

Ce baume se compose de matières que l'on trouve dans toutes les latitudes du nord comme un antidote pour guérir les maladies causées par les climats chauds. Ainsi, on peut dire que la nature n'est que le nom des effets dont Dieu est la cause.

Les enveloppes qui ne sont pas signées l'Buts sont réputées contre-fautes. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carte et Cie, rue St. Paul; aussi par Alfred Saucy, rue St. J. Lyman et Cie. Place d'Armes. Montréal, le 26 Juillet, 1850.

NAISSANCES. En cette ville, le 6 du courant, la Dame de M. T. Giguère, une fille. A St. Roch de l'Acadian, le 19 ult., la Dame de E. Courteau, M. D. une fille. A St. Cyrien, le 30 ult., la Dame de A. Merizzi, Ecr. N. P., une fille.

MARIÉS. Hier, en cette ville, à l'Eglise Paroissiale, par Messieurs L. Turcot, Curé de St. Antoine et W. U. Chef des Ecr., marchand de la paroisse de St. Césaire, veuf de défunte dame Catherine Henriette Blanchette, et dame Marie Provandit veuve de défunt Edouard Orth Ledward, Ecr., marchand, de cette cité.

En cette ville, lundi, par messieurs St. Pierre, L. D. Rigaud, Ecr., avocat, et d'elle Marie-Cécile Mayet, tous deux de cette ville. En cette ville, à l'Eglise paroissiale, mercredi, le 7 août, par M. Pellissier, M. Geo. Boucher, à Delle, Caroline Molat, tous deux de cette ville.

A Rigaud, le 6 du courant, par M. St. Aubin vicaire du lieu, M. David R. Bourgeois, marchand du township de Masham, à Delle. Léocadie Cloutier, du dit lieu de Rigaud. A Yanachiche, le 31 ult., par Messieurs Dumoulin, M. T. G. Lajoie, à Delle. Domitille, fille de M. P. Lamy, tous deux de l'endroit.

A Berthier, Pierre Levesque, Ecr., fils de feu Louis Lévesque, Ecr., ancien protonotaire de Montréal et petit fils de feu J. P. Panet, à Demoiselle Cécile Anna Fanny Cuthbert, fille de feu l'hon. James Cuthbert, séigneur de Berthier.

A St. Antoine de Tilly, par M. Béland, curé de la dite paroisse, Hubert Germain, Ecr., médecin, à Delle, Lucie Grenier, du même lieu. A St. Vincent de Paul, le 9, par Messieurs E. Lavoie, curé du lieu, M. François X. David, de Montréal, natif de St. Jacques de Dieppe, en France, à Delle. Osthé-Azile Prévoist, dernière fille de feu M. François Prévoist, de St. Vincent de Paul.

DÉCÈS. A Ste. Anne de Laprade le 30 Juillet à 3 heures du matin, l'âge avancé de 88 ans 8 mois et 6 jours, Dame Marie-Brigitte-Amiot de Villeneuve, épouse de feu J. B. Baribeau, et mère de L. Baribeau Ecr., marchand et ancien Juge de Paix de la paroisse St. Antoine de la Rivière du Loup, District des Trois-Rivières.

A Québec, lundi après-midi, après une longue et douloureuse maladie, M. Laurent Gauthier, horloger, âgé de 33 ans.

PETIT SEMINAIRE DE SAINTE THÉRÈSE. A RENTRÉE DES ÉLÈVES DU PETIT SEMINAIRE DE S. THÉRÈSE aura lieu le CINQ SEPTÈMBRE, le jeudi, à SIX heures P. M. P. S. de Ste. Thérèse, 16 août 1850.

LES SEURS de la CONGREGATION de NOTRE-DAME ont l'honneur de prévenir le public que la 4e ouverture des Classes aux Couvents de St. Jean, St. Thérèse et TERREBONNE, n'aura lieu que le 2 SEPTÈMBRE prochain. Montréal, 15 août 1850.

AVIS. UN jeune homme qui reçoit des leçons de piano depuis deux ans, offre ses services gratuitement pour un certain temps à toute Fabrique qui lui procurera les moyens de compléter son éducation musicale. Pour plus ample information, s'adresser à ce Bureau.

A VENDRE ou ÉCHANGER, un TERRAIN sis et situé au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'Évêché de Montréal, de la contenance de 40 pieds de front sur 164 de profondeur, tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Papineau, et par derrière joignant à M. Ricard, avec une maison en bois à un étage, bien finie, 38 de front sur 32 de profondeur, glaciers et autres dépendances dessus construites.

Pour les conditions, qui seront des plus libérales, s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné. C. A. BRAULT, N. P. Montréal, 26 juillet 1850.

Bibliothèques Paroissiales. Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation de BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonnés, 100 volumes dans la collection pour 23 0 0; Bibliothèque instructive et amusante, format 18°, 180 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour 25 0 0; Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection 210 10 0. — Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui s'adresseront à la demande. E. R. FABRE et Cie. Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

«FRAISES. — Un M. Warner, cultivateur des environs de Syracuse (Etat de New-York), a recueilli cet été, sur un arpent d'un acre de terre, cinquante boisseaux (environ 44 minots du Canada) de fraises, qu'il a vendues moitié 25 cent (rente sous de notre monnaie) la pinte (quart)